

Introduction à la Méthode naturelle

L'enfant n'attend pas d'avoir forgé son outil pour s'en servir. Il s'en sert au fur et à mesure qu'il le forge, et il l'ajuste en s'en servant. (42)

C'est vraiment en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en parlant qu'on apprend à parler ; c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Il n'y a pas d'autre règle souveraine, et qui ne s'y conforme pas commet une erreur aux conséquences incalculables (181).

*Notre méthode naturelle d'écriture-lecture est essentiellement **une méthode de vie.** (120)*

Dans un monde qui naît de lui, l'homme peut tout devenir.
Joé Bousquet, « Le Temps et les hommes ».

Conceptions fondamentales de Freinet¹

- 1. La vie :** « Je prends la vie dans son mouvement sans préjuger ici de son origine, ni de ses buts. Je constate seulement que l'être vivant naît, grandit, fructifie, puis décline et meurt » (9)
- 2. La puissance :** « Dans la réalisation de ce processus vital pour la montée normale de l'être, l'individu mobilise un potentiel maximum de vie que j'appellerai puissance » (10).
- 3. L'harmonie :** « Pour vivre et durer, pour parcourir son cycle naturel dans la réalisation acharnée d'un processus vital dynamique, l'individu réagit aux changements du milieu interne et externe, fait constamment le point expérimental des forces antagonistes afin de rétablir son indispensable équilibre » (10)
- 4. L'opacité :** « La grande ignorance des hommes face à la vie autorise toutes les démarches explicatives y compris les plus simples ou les plus extravagantes » (10).
- 5. La complexité :** (exemple du mécanicien créateur, qui ausculte la machine, décèle l'organe malade, corrige l'erreur) « Tel sera l'éducateur de demain, connaissant sa machine – en l'occurrence l'enfant – [...] parce qu'il la *sentirait vivre*. [...] Il décèlerait d'emblée les frictions anormales, les impuissances accidentelles, les ratés et les échecs. Il serait *aux écoutes* attentives du battement de la vie pour distinguer à travers *la complexité* des cliquetis, *l'origine réelle* – et matérielle – de la panne qui se prépare » (11).
- 6. La recherche :** « Avec notre vaste entreprise coopérative aux milliers de laboratoires vivants, nous sommes en pédagogie l'aile marchante et expérimentale du progrès scientifique (6). [...] Il nous reste l'espoir de voir [ce travail] s'enrichir de la vaste expérience des chercheurs, de leurs découvertes personnelles et aussi de leurs critiques autorisées pour [...] construire la pédagogie expérimentale et humaine dont nous avons réalisé l'ébauche » (12).

Les principes de la Méthode Naturelle selon Freinet²

Le renversement, le rétablissement.

- « C'est la forme même – sociale et humaine – de l'Ecole qu'il nous faut reconsidérer.

¹ D'après l'*Essai de psychologie sensible*, « Avant-propos », édition Delachaux et Niestlé pour la pagination.

² D'après *La méthode naturelle. I. L'apprentissage de la langue*, p. 29 sq. édition Delachaux et Niestlé pour la pagination

L'École traditionnelle emploie des techniques de rédaction, de calcul, de dessin ou de musique qui apparaissent comme des mécanismes minutieusement montés pour tourner en milieu scolaire, mais qui sont sans liaison avec le comportement des individus et les exigences sociales en milieu non scolaire. Il en résulte une *fausse culture* qui n'est jamais intégrée à la vie des hommes et qui constitue de ce fait une erreur sociale et une fausse manœuvre humaine.

C'est cette intégration des techniques à la vie, c'est la suppression de ce hiatus entre l'École et le milieu que nous prétendons réaliser » (28-29).

- « Les processus scolaires partent avec ostentation de l'intellect, de la théorie, de la science abstraite, vers la pratique plus ou moins ajustée au comportement. Démarche profondément anormale. *La nouvelle méthode naturelle monte de la vie normale, naturelle et complexe*, vers la différenciation, la comparaison, l'exploration et la loi.

Ce rétablissement sera une des grandes victoires de notre pédagogie populaire » (120).

- « Au lieu de considérer, comme le fait l'école traditionnelle, que l'enfant ne sait rien et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable – *nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser.* [...] Nous préservons en lui et cultivons son sens littéraire, poétique, scientifique, mathématique ; et par ce biais, nous allons toujours plus haut et plus loin que ne le fait la scolastique » (170).

- « C'est cette possibilité que nous avons réalisée pour toutes les disciplines scolaires, par la mise au point de nos méthodes naturelles de lecture, d'écriture, d'histoire, de géographie, de sciences, de calcul, de dessin et de peinture. Pour toutes les disciplines, donc, nous inversons les processus d'apprentissage en plaçant à l'origine non la règle et les leçons mais la pratique et l'action » (180).

→ **Qu'est-ce que la scolastique ? Voici une précision de Freinet :**

« Il faut connaître les lois du langage et de l'écriture avant de prétendre parler et écrire. Ce sont, aux dires de la scolastique, des mécanismes qui se montent comme les pièces d'un réveil ».

→ **Et voici son objection :**

« Là est justement la grande erreur scolastique et scientifique qui croit pouvoir procéder avec les rouages complexes de la vie comme elle le fait avec un mécanisme mû par came ou engrenage » (33).

« Aucune, absolument aucune des grandes acquisitions vitales ne se fait par les procédés apparemment scientifiques. C'est en marchant que l'enfant apprend à marcher ; c'est en parlant qu'il apprend à parler ; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner. Nous ne croyons pas qu'il soit exagéré de penser qu'un processus si général et si universel doive être exactement valable pour tous les enseignements, les scolaires y compris. Et c'est forts de cette certitude que nous avons réalisé nos méthodes naturelles dont les scientifiques essaient de contester la valeur ». (9)

Qu'est-ce que la méthode naturelle ?

Si vous demandez à une maman, serait-elle agrégée ou femme de lettres ou même professeur de grammaire ou de phonétique, selon quelle méthode elle a appris à parler à son enfant, elle vous regarderait étonnée. Comme s'il pouvait y avoir deux façons d'enseigner le langage à un enfant ! Comme s'il pouvait même exister une façon d'enseigner le langage ! Il y a seulement une façon pour l'enfant d'apprendre à parler selon le seul processus naturel et général de tâtonnement expérimental [...].

L'enfant jette un cri plus ou moins accidentel, plus ou moins différencié. Il se rend compte, d'une façon plus intuitive que formelle, que ce cri a un certain pouvoir sur le milieu.

C'est ce cri, lentement modulé à l'expérience, puis articulé, qui deviendra langage. Sous quels mobiles, selon quelles normes se fera cette évolution, se parfera cette conquête ? (29-30).

1. La puissance de vie (« la vie est »)

- « L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure » (30).

- « Si notre travail scolaire est motivé comme l'est le comportement hors de l'Ecole, l'enfant éprouvera naturellement le besoin et le désir de monter sans cesse, de perfectionner expérimentalement ses techniques pour les rendre plus efficaces en face du problème complexe de la vie. *Cette motivation, ce besoin naturel d'accroître la puissance vitale sont à la base du tâtonnement expérimental souverain* » (38).

- « Cette motivation vitale est la grande nouveauté de nos techniques. *Sans elle, il ne saurait y avoir de méthode naturelle.* Elle est le sang neuf qui irrigue l'organisme et en modifie les réactions » (39).

- « ... Lui assurer une plus grande vitalité en fonction d'une *permanente exaltation de sa puissance...* » (120)

→ Qu'est-ce que la vie ?

- « Le processus global d'acquisition ne joue évidemment que si sont sauvegardées les conditions mêmes de la vie. L'enfant reconnaît globalement sa maman parce que des contacts affectifs multiples et subtils – et indélébiles – ont été établis au cours de sa première enfance. Mais il confondra les infirmières [...] Ces éléments ne sont pas inscrits dans le processus affectif des individus [...] Quand on écrit au tableau « *avec une pile et une ampoule Mimile nous fait de la lumière* », les mots sont intégrés naturellement, sans passe-passe scolastique, dans une pensée et un événement vécus. Ils s'inscrivent, de ce fait, naturellement, et avec un maximum de sûreté, dans le complexe d'acquisition et de vie. [...] Si l'enfant ouvre son manuel et lit cette phrase pourtant apparemment active : « *Toto est content, son papa l'emmène à la pêche* », il ne reconnaît rien parce qu'il n'est pas allé à la pêche. [...] Il manque à notre texte *la chaleur de l'événement* qui aurait inséré normalement la phrase dans une expérience individuelle ou collective » (138-39).

2. La loi de résonance

« L'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique mais fonctionnel d'accorder ses actes, ses gestes ses cris avec ceux des individus qui l'entourent. Tout désaccord, toute disharmonie sont ressentis comme une désintégration, cause de souffrance. Il serait insuffisant de parler en l'occurrence d'imitation. C'est plus profond, plus organique et plus impératif : c'est un geste qui suscite un geste semblable, [...] c'est un rythme qui secoue les muscles d'une façon similaire, un cri qui appelle un cri identique » (30).

→ Giacomo Rizzolatti, dirige le dpt de neurosciences de la faculté de médecine de Parme, a découvert dans le domaine des neurosciences intégratives l'existence des « neurones miroirs », qui jouent un rôle capital dans l'explication de l'imitation, l'empathie, la compréhension d'autrui, dans les théories de l'esprit et de l'apprentissage linguistique (O. Jacob, 2007).

3. Le tâtonnement expérimental

- « Comment se réalisera cette conquête ? Il n'existe pas d'autre processus que le tâtonnement expérimental, et la science elle-même n'en est que l'aboutissement » (30).

- « En tâtonnant, l'enfant cherche, sans cesse, consciemment ou non, la réponse essentielle et constructive aux problèmes complexes que lui pose la vie. Il ne tâtonne pas seulement pour connaître mais pour réagir aux événements avec un maximum de succès. Le tâtonnement de

l'enfant est toujours intéressé. Il a pour but – immédiat ou non – l'augmentation du potentiel de puissance et le maximum de succès dans la lutte pour la vie » (181).

4. Le milieu aidant (la coopération)

- « Ce processus peut d'ailleurs être perfectionné et accéléré. Un milieu « aidant » (diff. accaparant, rejetant) qui présente des modèles aussi parfaits que possible, qui facilite et motive une permanente expérience personnelle, qui oriente la répétition et la systématisation des réussites en diminuant les fausses manœuvres et les risques d'erreur est, sans aucun doute, décisif dans cette accélération » (31).

- « L'École traditionnelle faisait en permanence sentir à ses élèves leur imperfection et leur impuissance, notée et sanctionnée. Loin de cultiver aussi dangereusement les sentiments d'infériorité, *nous exaltons au contraire le pouvoir créateur des enfants*, nous les aidons à réussir, à prendre conscience de leurs possibilités. Nous aidons la vie à vaincre et à monter » (122).

Quelques composants de la MN

La quantité et la multiplicité

« L'enfant apprend à parler en un temps record parce qu'il ne s'arrête pas de parler, et que sa maman n'arrête pas non plus de l'écouter et de lui parler. L'enfant apprendrait de même à écrire à la perfection sans aucun exercice et sans règle spéciale si les mêmes conditions indispensables étaient remplies ; c'est-à-dire si l'enfant écrivait et lisait non seulement quelques minutes par jour mais pour ainsi dire en permanence » (181).

Les apprentissages implicites

« Les règles ne sont d'aucune utilité à ce premier degré scolaire (et si elles ne sont pas utiles, leur pratique, surtout si elle entraîne la contrainte, est nuisible). Les règles ne s'enseignent pas de l'extérieur, dans leur forme abstraite et morte. On les apprend, on s'en imprègne par l'usage, et par l'usage seul. On les utilise bien avant de les reconnaître. Elles ne sont, même aux degrés suivants, que le résultat de l'expérience effective. » (119-120)

La méthode naturelle en lecture comme en écriture est d'abord expression-communication. [...] Par la méthode naturelle, l'enfant lit et écrit bien avant d'être en possession des mécanismes de base, parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et éclaire le milieu scolaire » (40).

La créativité

« La part d'exercices formel sera en proportion inverse de l'activité créatrice » (182).

« Réapprenez à vos enfants à rester attentifs aux subtilités de la création qui ont nourri leurs premières sensations du monde. Réhabituez-les à regarder en eux, à écouter, les yeux fermés, le bruissement des aiguilles de pin qu'agite le vent » (216).

L'affectivité

« Le propre de notre pédagogie, c'est d'introduire dans les processus d'expression des enfants l'élément affectif. En fait, cet élément d'affectivité s'introduit de lui-même par cette naïveté d'émerveillement qui est comme une fonction naturelle de l'enfance. Il nous suffirait de savoir l'accueillir. Mais c'est peut-être la chose la plus difficile » (214)

La complexité

« Dans la pratique, nous constatons par la méthode naturelle que les enfants progressent selon des principes différents [du -b -a -ba] à base de vie, et qu'ils ne craignent pas de s'attaquer aux vocables les plus difficiles s'ils s'intègrent dans la construction active de leur comportement effectif. Ils ne partent pas nécessairement de l'élément simple, mais abordent au contraire d'emblée le complexe vivant du mot et de la phrase » (36).